



## "La Mouette" ou la puissance des sentiments



Après deux ans passés avec « Le Misanthrope » de Molière, la jeune compagnie Kobal't, emmenée par le metteur en scène Thibault Perrenoud, s'attaque à « La Mouette » de Tchekhov, actuellement au Théâtre de la Bastille. Le héros de cette pièce milite pour des formes créatrices nouvelles. Il a été entendu.

Il en est qui considèrent que les textes sont intouchables et doivent être réinterprétés tels quels, comme s'il s'agissait de la Bible et que nul ne pouvait y toucher sous peine d'être brûlé dans les feux de l'enfer. La seule once d'innovation reposerait donc sur le jeu des acteurs – et encore. D'autres pensent au contraire qu'une œuvre doit vivre et que la marque suprême de la fidélité à son esprit consiste à en proposer une nouvelle lecture, susceptible de rendre encore plus pertinente la substantifique moelle de la pièce originelle.

La jeune compagnie Kobal't, emmenée par le metteur en scène Thibault Perrenoud, se range dans cette seconde catégorie. Au Théâtre de la Bastille, elle propose une version iconoclaste de *La Mouette* de Tchekhov, dans une version librement adaptée par Clément Camar-Mercier.

Dans l'esprit de cette belle équipe, il ne s'agit pas de réécrire Tchekhov (malgré leur jeune âge, ils ne sont pas fous), et pas davantage de faussement « moderniser » une pièce en la transposant dans un lieu étrange, avec des acteurs parlant le « djeune ». Non, il s'agit au contraire d'aller à l'essentiel d'une histoire où la fibre humaine est présente dans chaque échange. Le moins que l'on puisse dire est que l'audace paie. N'ayons pas peur des mots : la réussite est totale.

Pour la circonstance, la scène du Théâtre de la Bastille a été réaménagée de façon à ce que les acteurs soient au centre d'une arène ceinte de spectateurs, comme si les uns et les autres étaient intimement mêlés. Quand



[Visualiser l'article](#)

la pièce commence, d'ailleurs, les chaises des acteurs sont disposées aux quatre coins, parmi les spectateurs, avec le nom des impétrants sur le dossier. Pour la circonstance, leurs patronymes ont été francisés, ce qui rend encore plus sensible la proximité ainsi créée, sans que l'on n'y ressente un quelconque artifice.

Pierre (Pierre-Stephane Montagnier) vit à la campagne – cette campagne honnie par Tchekhov, qui le fait sentir dans chaque pièce. Pierre va accueillir sa sœur Irène (Aurore Paris), célèbre actrice et son compagnon Boris (Marc Arnaud), son gigolo d'écrivain qui se rêve une destinée à la Tolstoï. Il y a aussi Constant, le Treplev de l'histoire (Mathieu Boisliveau) fils d'Irène, ainsi que plusieurs amis. Constant se sent une vocation d'homme de théâtre et entend bousculer les formes anciennes. Il aime la jeune Nina (Chloé Chevalier), qui fantasme sur une carrière symbolisée par Boris, dont elle tombe immédiatement amoureuse. La pièce commence par l'interprétation par Nina d'une pièce écrite par Constant mais étrillée par Irène, pour qui son fils est d'abord un concurrent.

Cette réflexion sur le théâtre repose sur le match des couples : Constant et sa mère (amour/haine), Irène et Boris (l'ambition, oui, l'amour, non), Constant et Nina (Je t'aime, moi non plus), Nina et Boris (elle l'aime, il se joue d'elle). Nina, pauvre petite fille fascinée par l'éphémère, finira par rejoindre Boris, avoir un enfant de lui, mais ne jamais accéder au succès escompté. Constant, écorché vif, accédera à la gloire mais vivra en reclus, loin de la femme qu'il aura toujours aimée. Et quand il comprendra qu'elle ne reviendra jamais, dans la deuxième partie, il préférera en finir avec la vie.

Il est rare de ressentir une telle présence des acteurs sur un plateau. Il est rare de partager autant la force des sentiments exprimés. Comme d'autres jeunes metteurs en scène (on pense à Gwenaël Morin) Thibault Perrenoud privilégie le théâtre brut, où tout repose sur le jeu des acteurs. La scénographie est dépouillée à l'extrême, à rebours de certaines grosses machines qui polluent le théâtre contemporain. La magie s'opère via la puissance des sentiments exprimés, des souffrances exposées, des désirs repoussés, des espoirs frustrés, des perversités assumées, des vies assumées (ou pas).

Pour une pièce dont l'un des objets est la forme théâtrale, celle qui fait dire à Constant Treplev qu'il faut de l'audace et de l'innovation, on ne pouvait imaginer plus bel hommage.

\* *La Mouette*, de Anton Tchekhov. Mise en scène, Thomas Perrenoud Adaptation et dramaturgie, Clément Camar-Mercier. Avec Marc Arnaud, Mathieu Boisliveau, Chloé Chevalier, Caroline Gonin, Eric Jakobiak, Pierre-Stefan Montagnier, Guillaume Motte, Aurore Paris. Théâtre de la Bastille (01 43 57 42 14) jusqu'au 1 er avril.